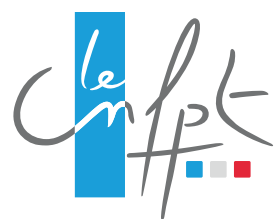


design et territoires

penser la résilience de demain



Collège
Européen
de Cluny



restitution de la formation
organisée en ligne
les 15, 16 et 17 juin 2020

avant propos : le mot des organisateurs



Au moment où **le Collège Européen et la 27e Région** avaient conçu ce séminaire, nous étions loin d'imaginer la crise sanitaire qui nous attendait. Dans le contexte du confinement, il nous a fallu choisir entre le report ou l'adaptation et nous avons rapidement fait le choix de **rebondir** pour proposer notre premier séminaire en ligne.

Le contenu a également été ajusté, la thématique de **la résilience** devenant alors incontournable au regard du contexte, et très complémentaire à celle du **Design territorial**. Ce format ne nous a pas empêché de conserver les principes fondamentaux de nos séminaires de formation : **la pluridisciplinarité, le partage d'expériences innovantes locales et internationales, les pédagogies actives, l'articulation de la recherche et des pratiques de terrain**, etc.

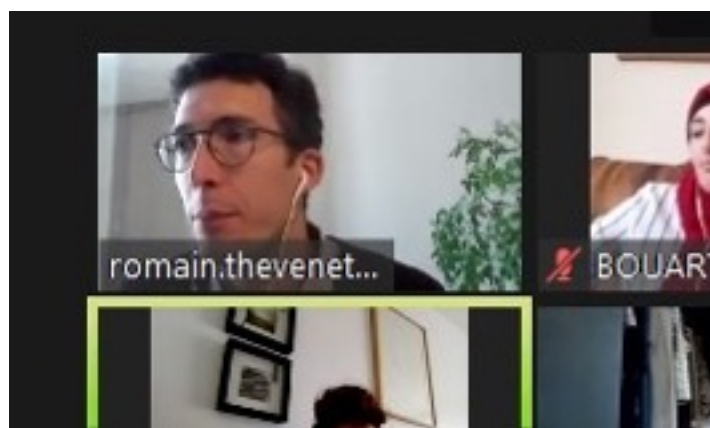
Le succès de ce séminaire confirme que le besoin de se former et de partager des expériences sur les questions d'innovation et de transition territoriale en Europe est plus que d'actualité.

Jean-Luc Delpeuch, co-fondateur du Collège Européen de Cluny

introduction

« Si on laisse la production d'objets, d'images, d'espaces, de services, à des ingénieurs, ou à des techniciens, cela aboutira à des choses très fonctionnelles, mais peut-être qu'il sera difficile de vivre avec... »

Romain Thévenet
designer chez Détéa



Ce document est un résumé du séminaire, organisé par le Collège Européen de Cluny, qui s'est déroulé Les 15, 16 et 17 juin 2020 en visio-conférence dans le souci de respecter les conditions sanitaires imposées par la COVID.

Ce séminaire réunissait, autour de la question du design et de la résilience territoriale, différents intervenants, dont **Francis Maréchal** (élu à Loos-en-Gohelle), **Manon Loisel** (Enseignante chercheuse au CNAM et consultante en politique territoriale), **Stéphane Vincent** (délégué général et co-fondateur de la 27e Région) et **Romain Thévenet** (Animateur du séminaire, designer au sein du collectif Détéa et co-fondateur de la 27e Région).

Ils ont partagé leurs connaissances théoriques et pratiques de la résilience en France et à l'étranger. Leurs retours d'expériences ont alimenté le contenu de cette restitution

Vous trouverez, dans les lignes qui suivent, quelques enseignements issus du séminaire, ainsi que les projets et productions réalisés par les participants, illustrés par quatre étudiantes en design issues de l'ESDMAA Jean Monet d'Yzeure, l'ESAA la Martinière de Lyon et l'INSITULAB Le Corbusier à Illkirch. Ce document a été rédigé par Antoine Piobetta, étudiant-chercheur en sociologie à l'université de Lyon.

programme

LUNDI 15 JUIN

MARDI 16 JUIN

MERCREDI 17 JUIN

10H

LA RÉSILIENCE DANS LES TERRITOIRES DE QUOI PARLE-T-ON ?

Table ronde



ATELIERS DE CO-DÉVELOPPEMENT Comment renforcer une bonne idée ?



13H30

DESIGN ET TERRITOIRES



Apports théoriques et grands principes

ATELIERS DE CO-CONCEPTION À DISTANCE

Définition d'un projet
et choix d'un point de contact



MISE EN COMMUN / REBOUCLAGE

16H30

AUTO-DESCRIPTION TERRITORIALE



Enquête sensible:
> où mon territoire est résilient ?
> où mon territoire est vulnérable ?

PAUSE

RESTITUTION / MISE EN COMMUN

FINALISATION DE LA MISE EN FORME

Avec les étudiants designers



18H

Le séminaire s'est déroulé sur **quatre demi-journées**.

L'ouverture de la formation a été l'occasion, pour Romain Thévenet, de dispenser **les apports théoriques** qui ont permis aux participants de se familiariser avec les notions de « résilience » et de « design territorial ».

La journée suivante a porté sur la question de la résilience des territoires. Manon Loisel et Stéphane Vincent en ont profité pour **donner leur éclairage sur le sujet** et Francis Maréchal a **illustré la discussion** en évoquant le processus de résilience qu'a suivi sa municipalité du Pas-de-Calais.

Le séminaire a été ponctué **d'exercices** liés au design, repensés pour être réalisables à distance et à l'aide d'outils numériques.

Quatre projets ont été conçus par les participants et ont bénéficié de l'accompagnement des animateurs et du travail de mise en image des designers.



les participants



23 stagiaires ont participé à la formation. Ils étaient issus pour une part d'entre eux de la **fonction publique territoriale**, étaient **consultants** pour certains, et **étudiants** pour les autres :

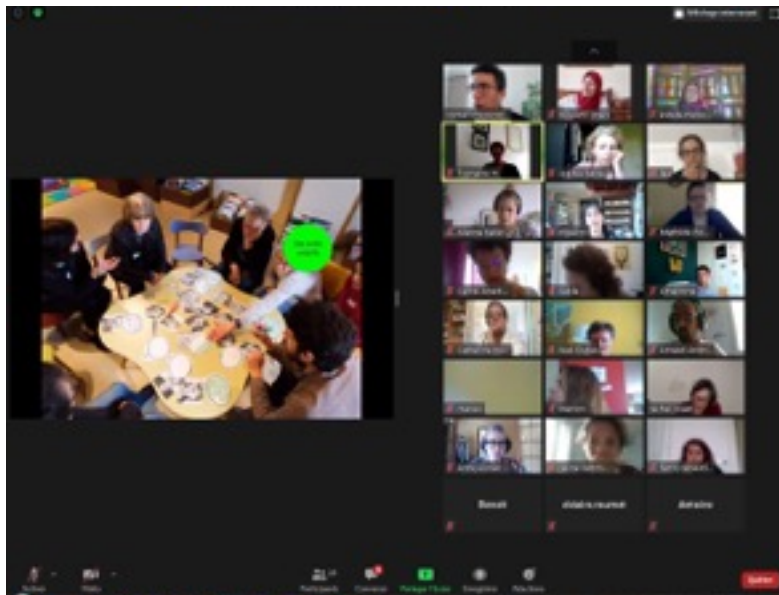
Mylène GALIMI, Anne AUCLAIR, Paul DUPAS (Communauté de Communes du Clunisois), Marine BALLET, Estelle MUTSCHLER, Fanny RENAUDEAU, Céline ZATORSKY, Arnaud ANDRIOT (Conseil Régional Bourgogne Franche-Comté), Sophie FABRE (Grand Chalon), Benoit LHERMITTE, Léa WŁODARCZYK (Pays Nivernais-Morvan), Marion BOURON (Communauté de Communes de Coëvrons), Marie VENOT (Villanthrope - Atelier conseils), Catherine BOSSIS (GREEN SELIPAR), Rachel JOUAN DANIEL (Climate Adaptation Consulting), Claire ROUMET (Energy Cities), Typhaine HERRE (Ville de Rennes), Imen BOUART (Université de Poitiers)
Etudiant: Amandine LE CORRE
Antoine PIOBETTA
Mathilde ROMAND Céline ABADINE Paola BOUSSEAU

Le design appliqué aux territoires

On sort d'un choc sanitaire, il peut y'en avoir d'autres. Ce qui est intéressant, c'est de se demander : « qu'est-ce que je peux mettre en place dès aujourd'hui ? »

Un participant

L'objectif de ce séminaire, **organisé par la 27^e Région et le Collège Européen de Cluny**, était de promouvoir et d'expliquer **la notion de design, appliqué au développement territorial**, auprès des participants. Ceci, afin de montrer comment cette discipline peut construire et renforcer **des logiques de résilience sur les territoires**. On comprend, dès les premiers échanges, que la COVID a provoqué une prise de conscience des participants, et qu'il existe un réel désir d'anticiper de futures crises qui risqueraient de déstabiliser nos territoires.



On est toujours dans un numéro d'équilibriste entre chercher l'innovation, des choses nouvelles, pour réinterroger et faire différemment, et en même temps des contraintes techniques et financières, ou encore d'usages et c'est cette gymnastique-là qu'il faut acquérir pour pouvoir faire du design.

Romain Thévenet
designer chez Détéa

Dès les années 90, à travers par exemple les travaux de designers comme Roger Tallon, **le design a été envisagé comme une approche globale**, qui ne se limite ni à une production d'objets en série, ni à une dimension d'usage d'un produit. Le design est un art appliqué, qui fournit aux agents territoriaux l'occasion de confronter leur expertise (essentiellement tournée vers les moyens de composer avec des contraintes économiques, juridiques, sociales, temporelles et spatiales), à l'expertise des designers, dont l'objectif primordial est de penser une démarche qui « rend la technique aimable »¹ et en l'occurrence, la technique d'ingénierie locale.

Le design n'est ni un art ni un mode d'expression, mais une démarche créative méthodique qui peut être généralisée à tous les problèmes de conception.

Roger Tallon, Designer français,
1929-2011

¹ Joe Colombo, designer italien
1930-1971

articuler design et résilience ?

J'aime bien l'idée de dire que l'horizon peut évoluer, mais on n'attend pas d'atteindre cet horizon... On met déjà en place des étapes qui jalonnent cette échéance.

Un participant

Pendant le prototypage, on accepte de se mettre à nu et de dire : « on n'a pas vraiment la solution »

Boris Chevrot, Sociologue pour la Comcom du Clunisois et organisateur du séminaire

On comprend aisément **le lien entre design et résilience** au travers de techniques comme celle du **prototypage**. L'avantage de cette méthode est de permettre aux individus de chercher une solution, tout en reconnaissant qu'ils ne disposent d'aucune réponse a-priori à leur problème.

Dès lors, on peut se passer de toutes certitudes, ce qui rend d'autant plus efficace le travail de créativité, ainsi que **la remise en question des idées** qui en émergent lors de l'étape du test. Il est alors possible de mettre à l'épreuve une idée, de vérifier si celle-ci tient la route et de déterminer s'il s'agit bien là d'une solution adéquate pour un problème donné.

Le travail itératif permet de penser, puis de proposer des solutions, pour ensuite les tester et les mettre à l'épreuve afin de les améliorer, les adapter, ou au contraire les rejeter.

Cette approche qui permet de mettre en forme rapidement une intuition, fait directement écho au « **circuit-court entre la stratégie et l'opérationnel** » nécessaire pour permettre la résilience et évoqué par Manon Loisel lors de la « visio-ronde ».

Cette conception de l'anticipation fait écho à l'ouvrage de Rob Hopkins ² : **Manuel de transition**, (évoqué lors de la visio-conférence) qui montre comment illustrer les possibilités de simuler des crises, dans le même esprit que le prototypage. Cela constitue une mise en situation artificielle qui encouragerait notre esprit, -confronté à un risque tangible- à trouver des réponses aux problèmes de demain.

Dans son ouvrage, Rob Hopkins explique comment, dans la ville de Totnes, il a pu travaillé avec des citoyens à **l'anticipation d'un choc** dont on sait qu'il finira par advenir : le choc pétrolier. L'auteur part du postulat que plus on est préparé à un choc, plus on sera en mesure de l'amortir le jour J. Cette expérience de plusieurs mois avec des citoyens, donne les premiers pas envisageables dès aujourd'hui pour limiter les effets d'un futur choc pétrolier. Cette tentative de **stimulation de la créativité et des capacités d'anticipation**, semble inspirer les participants et **renforcer leur désir de se mettre au service de la résilience territoriale**.

² HOPKINS Rob, Manuel de Transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale, collection guides pratiques, Ecosociété, Canada, 2010

résilience, un grand mot de l'action publique ?

Les 5 réflexes résilients de Manon Loisel :

1. Partir de ce qui existe déjà
2. Créer un circuit court entre Stratégie et Opérationnel (aller-retour entre expérimentation et stratégie), plutôt qu'une stratégie prédéfinie en amont, puis validée et déployée sans remise en question
3. Penser la diversité des crises et leur articulation
4. Prendre en compte la vulnérabilité du territoire
5. Penser les méthodes de gouvernances

Lors du séminaire, Manon Loisel, nous rappelle que l'expression « résilience » est très ancienne et qu'à l'instar de « tous les grands mots qui structurent l'action publique territoriale [il faut la] prendre avec des pincettes ». C'est pourquoi, il est nécessaire, afin d'aller plus loin, d'en proposer une première définition. Selon Magali Talandier, économiste et géographe ³, la résilience est **une réaction face à une crise** qui peut se traduire de trois façons différentes. Dans le cas d'une stratégie de maintien, c'est-à-dire, dans l'optique de résister et de conserver un système, la résilience se caractérisera par **la capacité à faire en sorte que rien ne bouge suite à un choc**.

Dans d'autres cas, ce phénomène s'apparentera davantage à un **rebond** : le choc va provoquer une transformation localisée, afin de **réunir les conditions d'adaptation nécessaires pour encaisser, ou renvoyer l'onde de choc**. Et enfin, la résilience pourra se traduire par **la transformation généralisée d'un système afin de répondre à une crise**. Du côté des designers, la résilience est originellement appréhendée à travers un prisme plus mécanique. Néanmoins, les deux conceptions se recoupent et se complètent.

Par un même vocable, il est possible d'envisager au moins trois stratégies et autant de résultats. Si on s'intéresse à la question de l'origine (top down, bottom up, etc.), de l'échelle spatiale (nationale, locale, etc.), temporelle (long, court terme), et de la transformation à opérer sur les territoires, on comprend **l'urgence de définir ce qu'est la résilience** pour les agents territoriaux, afin de ne pas tomber dans les travers d'une sémantique creuse et stérile face aux crises qui nous attendent.

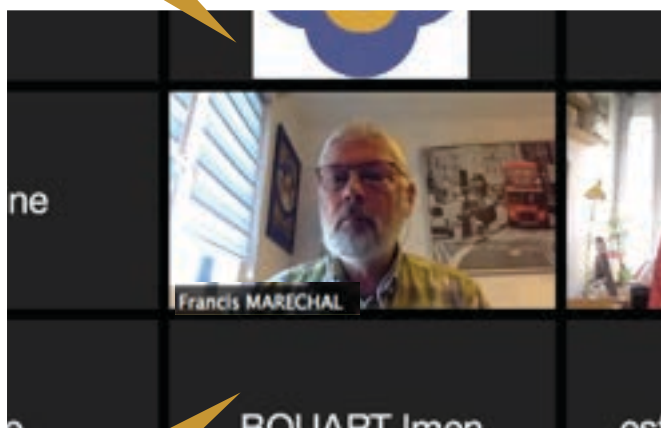
Encart : Les 5 réflexes résilients de Manon Loisel. Pour aller plus loin, voir son article dans Alternatives économiques du mois de mai 2020 : Action publique : balises pour une sortie de crise.

³ TALANDIER Magali, Résilience des métropoles : Le renouvellement des modèles, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2019, Les conférences POPSU

le cas de la crise post-industrielle

Quand on a fait la chaîne des terrils et qu'on a dit on va changer d'image, on ne savait pas qu'un jour on allait être classé à l'UNESCO au niveau international. Les choses se sont construites petit à petit.

Francis Maréchal, Adjoint au maire de Loos en Gohelle



Notre histoire a commencé à un moment où on était au fond du trou, on n'avait finalement pas tellement le choix. Par contre, on avait le choix dans les méthodes.

Francis Maréchal

Le séminaire nous interroge sur notre **capacité à anticiper les crises**. La présence d'intervenants comme Francis Maréchal, adjoint au maire de Loos en Gohelle, confirme l'importance de ce point. Il nous présente l'histoire de sa circonscription, ancienne ville minière sinistrée, qui **a su se libérer de son lourd héritage industriel** (pollution, chômage, image de la ville dégradée, etc.). Ce processus d'émancipation s'est construit, (entre autres choses!), grâce à l'implantation de panneaux photovoltaïques sur les terrils, pour faire naître ce que Francis Maréchal appelle, avec un trait d'humour : « notre Silicon Valley ». A tel point que les terrils, souvent perçus comme un point noir dans le paysage, deviennent un objet de fierté pour la ville.

L'histoire atypique de Loos, laisse entendre que **c'est au pied du mur** que les humains, contraints de faire un choix, s'affranchissent de la fatalité pour affronter leurs problèmes, sachant profiter de la conjonction de circonstances favorables pour expérimenter une transition écologique.

Les méthodes de démocratie participative, l'implication des citoyens dans la revalorisation de leur territoire sur le plan culturel et écologique semblent avoir redonné vie à cette commune du Pas-de-Calais.

La présence d'élus partisans de ce type d'action et l'existence d'un maillage associatif étoffé ont contribué à ce revirement et expliquent aussi pourquoi Loos-en-Gohelle peut se vanter d'être une exception dans le paysage des villes post-industrielles. La résilience dépend donc de **la bonne coopération des acteurs sur un territoire**, ce qui n'est pas donné à tous.

Les conditions de réussites dépendent peut-être de la résilience de chacun. Si vous avez un élu qui au moindre choc sent qu'il va tomber, il hésitera plus. Dans le cas inverse, peut-être qu'il sera plus à même de vouloir tester des choses nouvelles ?

Un participant

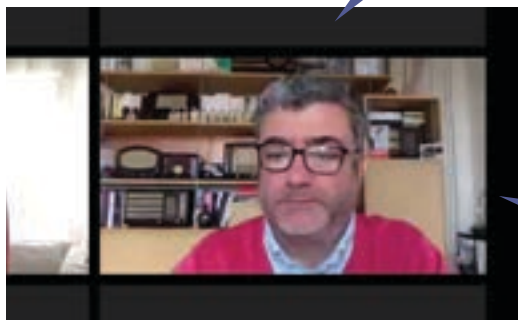
Preston et Wigan : Deux exemples de résilience outre-manche

La notion des communs est à la fois ancienne et régulièrement renouvelée. Un commun c'est quelque chose qui est à la fois gouverné par la ville et les habitants, et ça donne une ressource ouverte partagée et inclusive

Stéphane Vincent, délégué général et cofondateur de La 27e Région

Avant sur 20 £, une seule allait dans le local. Tout le reste partait dans des entreprises internationales qui n'ont pas d'intérêt à investir à Preston

La question à poser en ce moment est donc : Quel est le nouveau contrat social que les collectivités locales doivent, ou peuvent créer ?



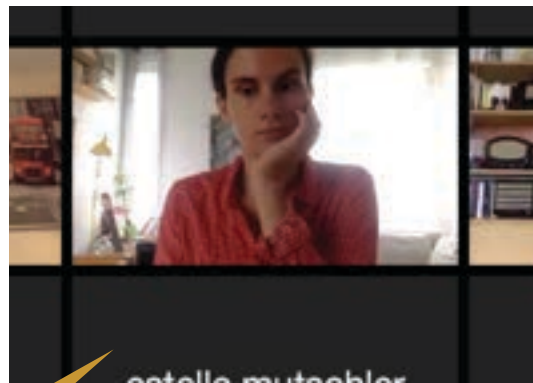
Ce qu'il faut retenir dans la démarche de Preston, c'est l'achat public comme levier de relocalisation et d'inclusion pour créer de l'équité et de la justice sociale locale

Dans le cadre de son programme « Enacting the common », la 27e Région s'est donné pour mission de **scruter ce qui se fait au niveau des nouveaux modes de gouvernances** et en particulier au sein des villes européennes qui ont assimilé la notion « des communs ». Stéphane Vincent nous présente l'exemple de la ville de Preston, au Royaume-Uni. Sur plusieurs points, elle rappelle Loos-en-Gohelle, bien que l'économie se substitue cette fois-ci à l'écologie en tant que levier de résilience locale. Preston, c'est l'histoire d'un gigantesque projet de rénovation urbaine qui échoue. La crise de 2008, provoque le retrait de gros investisseurs étrangers (700 000 000 £) qui s'apprêtaient à restaurer la ville. S'en suit une crise de confiance qui mène les décideurs locaux à se demander s'il ne serait pas **préférable de relocaliser l'économie**, plutôt que de parier sur des investissements externes qui profitent essentiellement aux constructeurs et actionnaires extérieurs.

Pour cela, les élus de Preston et leurs agents s'inspirent du «Community Wealth Building». Il s'agit d'un modèle dont le leitmotiv consiste à **concilier économie et justice sociale**. Ce mouvement repose sur la relocalisation du système financier et fiscal des villes, afin que les richesses d'une localité ne se retrouvent pas dans les poches d'actionnaires internationaux. Cette démarche envisage, par exemple, **la relocalisation des achats publics pour recréer un système inclusif**, ou encore le retour de la propriété des entreprises aux habitants du territoire ou de coopératives citoyennes. Les sept grands acheteurs publics présents à Preston, (l'université, les écoles, l'hôpital, la mairie, etc.) sont encouragés, pour soutenir cette démarche, à adopter une stratégie d'achat concertée et basée sur l'achat local. Stéphane Vincent conclut en observant que la transformation de l'action publique, dépend, bien souvent, de **la transformation de la gouvernance de l'action publique**. Il illustre ce propos en évoquant le New Deal, expression qui désigne **un nouveau contrat social** passé entre certaines villes britanniques et leurs habitants.

A Wigan, ce contrat consiste pour la municipalité à ne pas augmenter les impôts, à éliminer les lourdeurs bureaucratiques, ou encore à favoriser des opportunités professionnelles pour les jeunes. En retour, les habitants sont invités à mieux recycler leurs déchets, à s'impliquer dans leur communauté, à se maintenir en bonne santé, à aider les jeunes et les plus vulnérables et à soutenir le commerce local. Ces éléments nécessitent des changements dans la collectivité, en ce qui concerne les politiques d'achats, le fonctionnement des services sociaux et l'implication des citoyens. Cela donne naissance à des mesures privilégiant les emplois équitables (intégration de critères sociaux lors des recrutements), l'utilisation collective et socialement juste des terres et des biens, afin d'endiguer la privatisation de l'ensemble de la ville (comme on peut le voir à Londres) et de lutter contre le phénomène de gentrification.

l'innovation publique résiliente, une démarche semée d'embûches ?



Avoir un débat un peu conflictuel c'est très compliqué. Et je pense que sur les questions de résilience il va falloir se frotter aux questions de conflits.

Quand on parle de la gestion de l'eau, cela sera nécessaire de mettre des agriculteurs, des écologistes et des acteurs du tourisme autour d'une même table, même si cela sera très compliqué

Manon Loisel, Consultante en politique publique territoriale et enseignante chercheuse au CNAM

La participation c'est très compliqué, d'abord souvent ça ne touche qu'une partie de la population [...]. Ça mange du temps surtout sur un chantier, parce qu'on prend en compte l'avis des gens. Mais à la fin c'est plus constructif et on a des gens fiers du résultat.

Francis Maréchal, adjoint au maire de Loos en Gohelle

Au cours de la « visio ronde », les divers intervenants « décrivent un idéal participationniste, auquel s'associent potentiellement des enjeux politiques de vie démocratique »⁴. Dans ce processus, la question de **l'adhésion de la population locale aux projets territoriaux**, semble aller de soi. Néanmoins, en creusant, on s'aperçoit que le déploiement de la **démocratie participative est souvent complexe**, et son efficacité parfois limitée, que ce soit sur le plan de l'adhésion des citoyens, ou sur le plan de la représentativité des participants.⁵

L'enjeu est donc de constituer des collectifs citoyens rassemblant des acteurs privés et publics qui permettent **de dépasser les contingences électorales**, ou les changements d'équipes municipales. L'objectif est, en outre, de diversifier les financements des politiques et la composition de leur gouvernance, en intégrant régulièrement de nouveaux individus pour la renouveler.

Ces conditions permettront, semble-t-il, d'élaborer des stratégies d'action publique plus durables, basées sur **une construction par étape et évolutive**, en fonction du contexte dans lequel on les déploie.

Au fil des interactions entre intervenants et participants, certains travers de la démocratie telle qu'on l'applique actuellement, émergent. La culture de l'économie du conflit et de la controverse, souvent jugés comme une perte de temps et un frein à l'action par les élus (qui dès qu'ils proposent des idées se retrouvent face à ce qu'ils appellent des « anti ») est mise à mal. Notre système politique inscrit dans « le court-termisme » (Stéphane Vincent), produit des politiques publiques à « obsolescence programmée » (Manon Loisel). Ces critiques mettent en lumière **les premiers obstacles à surmonter pour atteindre la résilience**. Manon Loisel suggère la possibilité d'une « fabrique urbaine » qui permettrait d'accepter et de médiatiser le conflit pour apaiser les relations entre « anti » et élus, afin de construire un modèle de production collaboratif et fonctionnel.

Pour conclure, les intervenants nous invitent à réfléchir à **la responsabilité de chacun dans la fabrication de l'action publique**:

« Les consultants ont une responsabilité pour lutter contre l'obsolescence programmée des stratégies » (Manon Loisel)

Leurs discours semblent être une critique des dérives que la Nouvelle Gestion Publique a parfois générées lorsqu'elle a été appliquée à l'administration française. « À terme, la résilience va devenir un business. Il y a quelques articles très intéressants sur comment les grands cabinets de conseil ont à la fois organisé la défaite du système de santé français et viennent maintenant à la rescousse de ce même système pour lui vendre des solutions de résilience et de transformation.

D'un point de vue personnel je suis pour que la recherche gagne des parts de marché sur le business du conseil » (Stéphane Vincent)

Avant d'être une question de démocratie participative, ou de transition écologique, la résilience des territoires semble finalement être **une question éthique**.

⁴ WELLER Jean-Marc et PALLEZ Frédérique, Les formes d'innovation publique par le design : un essai de cartographie, In Sciences du Design 2017/1, n° 5, p. 32 à 51

⁵ GOURGUES Guillaume, Les pilotes invisibles de la participation publique, le "fichier des 11000" et la démocratie participative en région Rhône-Alpes, Presses de Sciences Po, Gouvernement action publique, 2016/2, Vol. 5, p. 51 à 78

4 mini-projets pour comprendre

AUTO-DESCRIPTION TERRITORIALE MODE D'EMPLOI

ÉQUIPEMENT NÉCESSAIRE :



un appareil photo
ou un smartphone



des post-it verts (ou jaune)
des post-it rouges (ou rose)

DURÉE :



2 heures

DÉROULÉ : ☒

1- ARPENTEZ LE TERRITOIRE.

Pour cela, rien de plus simple, promenez-vous à pied, à vélo ou en voiture autour de chez vous. (Ou autour de l'endroit où vous vous trouvez pour la formation).

2- REPÉREZ LES LIEUX.

Choisissez un endroit / un espace / un équipement / un bâtiment / un objet / un paysage qui vous parle et dont vous êtes capable d'affirmer (selon vous) « il est résilient » ou au contraire « il est vulnérable ».

Cela peut se rattacher à différents types de « choc ».

3- CHOISISSEZ UN POST-IT « RÉSILIENT » OU « VULNÉRABLE ».

En fonction de l'endroit ou l'objet que vous avez choisi, indiquez par la couleur du post-it si vous pensez qu'il est résilient ou vulnérable (vert/jaune ou rouge/rose).

4-IMAGINEZ UN DÉFI POUR VOTRE TERRITOIRE, EN FONCTION DE CE QUE VOUS AVEZ CHOISI.

Il s'agit désormais d'inscrire sur le post-it un défi que vous imaginez pour votre territoire, soit parce qu'il lutte contre la vulnérabilité que vous avez identifiée, soit parce qu'il renforce la résilience que vous avez identifiée. Le défi devra obligatoirement commencer par « Et si... ? » et donner envie ensuite de se creuser les méninges pour relever ce défi.

5- ENFIN, PRENEZ LA PHOTO.

Avec votre post-it dans une main, et votre appareil photo dans l'autre, composez votre photographie pour que l'on puisse à la fois voir votre défi sur votre post-it et votre « cible » territoriale que vous voulez mettre en valeur. (Prenez-en plusieurs au cas où et faites attention à la mise au point automatique pour qu'aucun des éléments ne soit flou!)

6- PARTAGEZ LA PHOTO

Répétez l'exercice 4 ou 5 fois avec des « cibles » différentes et envoyez les meilleurs photos à romain.thevenet@gmail.com ou déposez les en ligne sur l'espace dédié sur la plateforme InstarStis.

ROMAIN THEVENET / DÉTEA

Les exercices par webcam interposées, mis en place par les organisateurs, proposent un format qui pourrait envisager la confrontation d'opinions censée susciter la controverse et produire des solutions durables.

Dans les faits, les participants tombent assez vite d'accord lors des exercices de co-conception et de co-développement.

Cependant, la réunion de designers, d'agents territoriaux, d'élus, et de sociologues, dans une même réflexion rappelle ce que Michel Callon nomme les forums hybrides.⁶

⁶ CALLON Michel, LASCOUMES Pierre, BARTHE Yannick, Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique, le Seuil, Paris, 2011

Ces exercices, partant de l'autodescription territoriale⁷ (qu'est ce qui, dans mon entourage, me permet de poser des défis liés à la résilience) pour aller à la co-conception (quelles solutions peut-on imaginer ensemble pour répondre à ces défis) ont abouti à la production de 4 mini-projets, imaginés en quelques heures et mis en forme dans la foulée par les étudiants-designers.

⁷ La notion « d'auto-description » a été proposée par Bruno LATOUR, sociologue, dans son article « Penser les gestes barrière contre un retour à la production d'avant crise ».

Forums hybrides

L'expression forums hybrides désigne, en sociologie, la réunion d'acteurs qui n'ont pas, ou peu l'habitude de dialoguer ensemble, autour d'un objet commun. Cette configuration originale remet en cause les principes de la démocratie délégative, en dépassant les frontières rigides qui peuvent séparer élus et mandataires, ou profanes et savants. Cette organisation clivante, d'après Callon, nous empêche de peser sur les grandes décisions qui définissent notre avenir. Le forum hybride est donc un espace-temps où il devient possible de déclencher la controverse en repolitisant des questions scientifiques et techniques, grâce à la participation de non-professionnels et non-savants, dont la présence trouble les mécanismes de réflexion et d'expertise classiques.

défi 1: Et si on faisait de l'arrêt de bus un lieu de pause et de communication bienveillante ?



série de photos-défis prises par les participants lors de leur autodescription territoriale

projet d' « abri de quartier » proposés par les participants à ce défi.

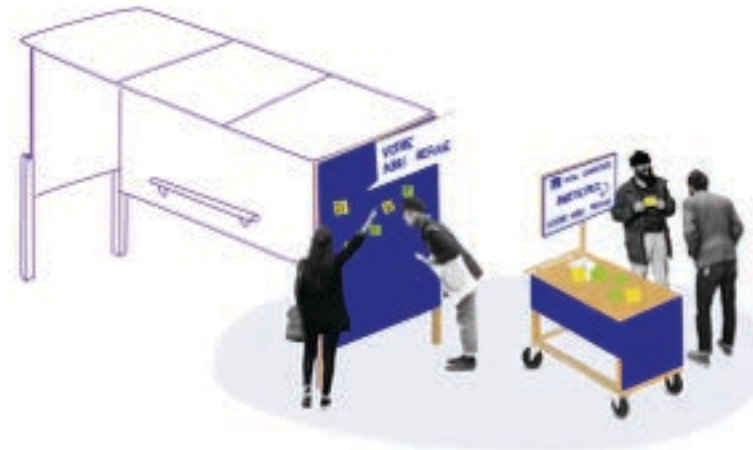


projet 1: ABRI DE QUARTIER



Le projet d'abri de quartier repense **l'arrêt de bus comme un espace interactif et évolutif** ancré localement dans son environnement. L'abribus est habillé en fonction des caractéristiques de son quartier, afin de mettre en valeur l'identité de ce dernier.

L'abribus est aussi le support d'affichage d'un contenu évolutif, un nouveau type d'affichage local et participatif (paroles et portraits de citoyens, partage de ressources, paysages de la commune, etc.) Il s'agit de diffuser des informations différemment et d'**organiser la reprise en main des publicités** par la commune en collaboration avec les commerces, et les structures locales.

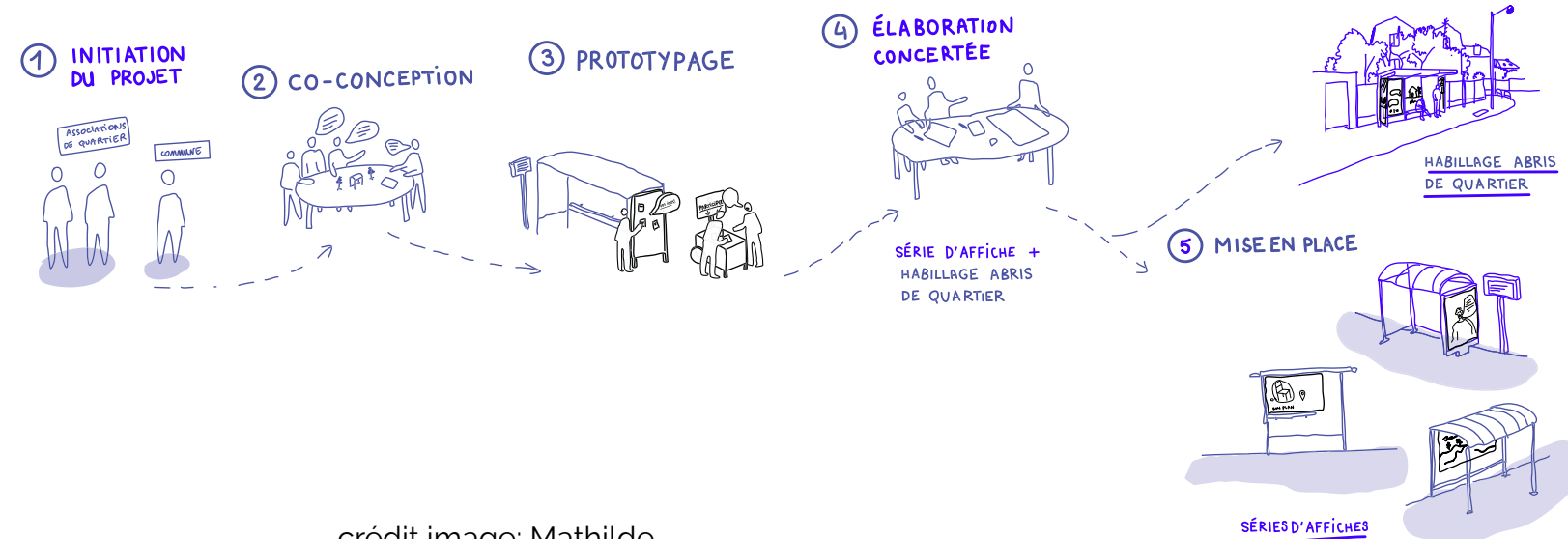


Maquettage

Le prototype du projet se déroule à travers **des ateliers itinérants** dans les différents quartiers de la commune. Il prend la forme d'un support mobile de récolte, un support à réaction animé par les acteurs locaux à l'origine du projet. Ce moment clé permet au projet de **prendre contact avec les usagers de l'espace d'abris bus** et les inclure dans la réflexion les concernant.

Déroulé de mise en place

La mise en place du projet d'abri-refuge se déroule en plusieurs temps. Tout d'abord **l'initiation** du projet par des acteurs locaux, associations, collectivités, écoles, etc. Ensuite, la **co-conception** du projet avec les porteurs de projet et les habitants et usagers des transports en commun suivit par le **prototypage** du projet animé par les porteurs de projet et ouvert à tous les usagers afin de tester et enclencher le projet. Pour finir l'**élaboration concertée** des habillages et du contenu évolutif concernant les différents abris bus et la mise en place dans les différents quartiers et espaces de la collectivité.



crédit image: Mathilde Romand



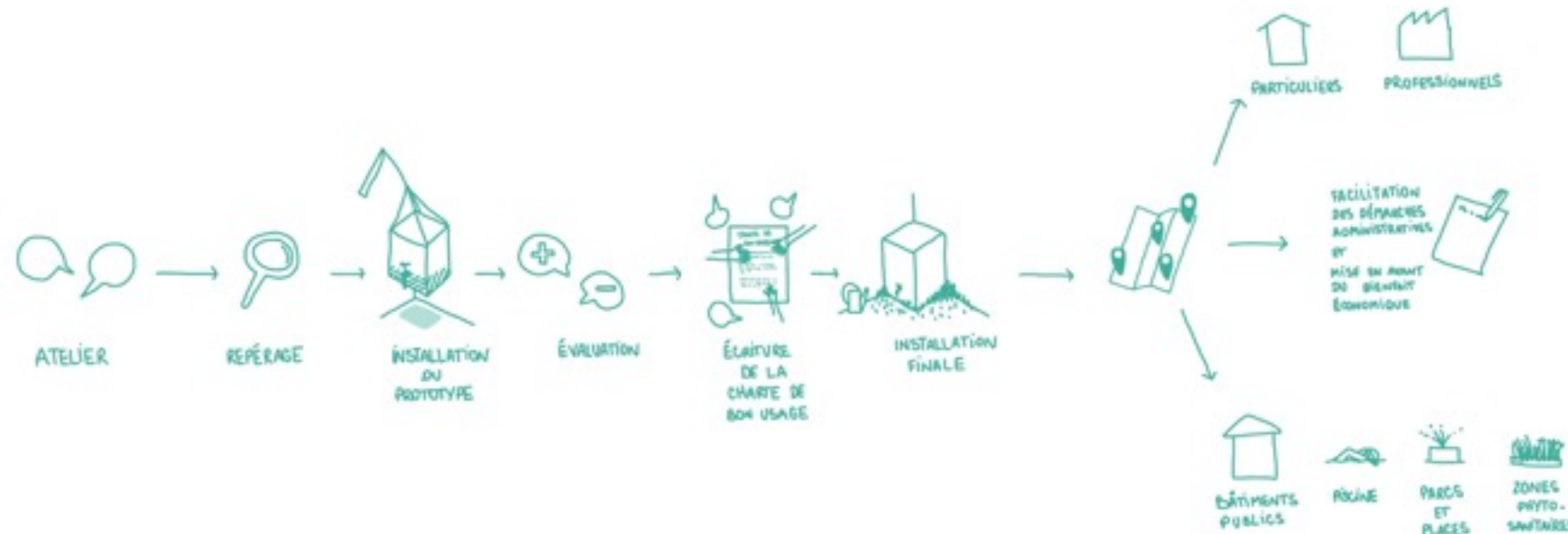
défi 2: Et si on récupérait l'eau de pluie en commun ?



série de photos-défis prises par les participants lors de leur autodescription territoriale

La récupération d'eau de pluie souffre de nombreuses représentations négatives. Nous proposons de la **sensibilisation, de la communication sur l'usage de cette eau non potable**. En tant que bien commun, l'eau doit être accessible à tous et toutes. C'est pourquoi nous nous plaçons d'abord dans un jardin collectif, où cette eau est déjà utilisée. Nous partons de l'existant, pour engager ces jardiniers et jardinières à explorer l'eau de pluie, à l'utiliser davantage dans leurs tâches domestiques.

projet 2: **EAU D'ICI**



Pour ce qui est du processus d'installation de ce dispositif, la collectivité, en collaboration avec une association environnementale met en place **des ateliers de sensibilisation** sur l'eau de pluie. C'est ainsi qu'ils vont déterminer un endroit où implanter le récupérateur et des habitants motivés. Ensuite une **phase de vérification** permettra d'améliorer quelques éléments et de pérenniser le dispositif. Après quelques mois de réussite, les collectivités commenceront à **déléguer leur rôle de coordinatrices à différents acteurs** (associations, habitants, syndicats d'immeuble, écoles...) afin de responsabiliser les usagers pour qu'ils s'approprient les récupérateurs d'eau de pluie. Dans la continuité du développement des récupérateurs, **les mairies et services techniques** seront une ressource et une aide facilitatrice pour les démarches administratives.



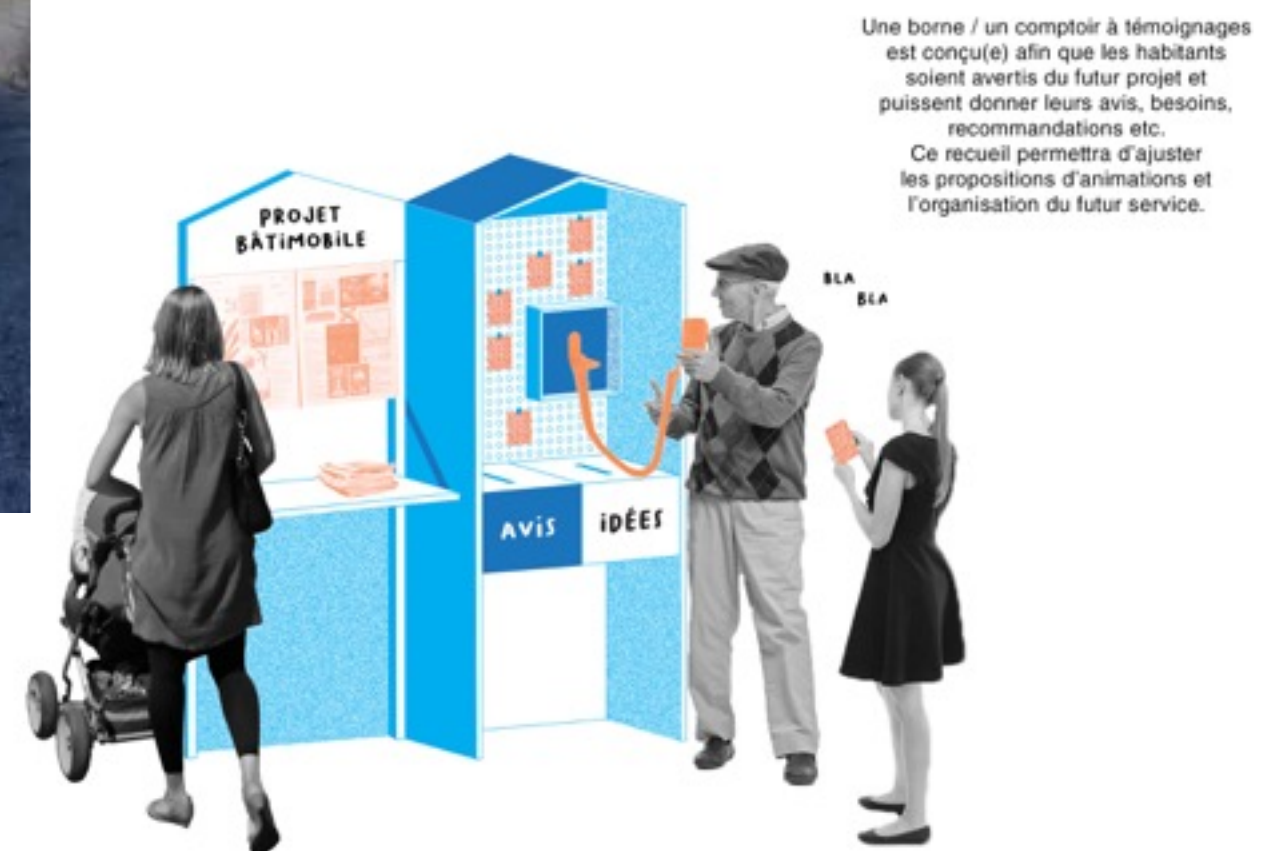
crédit image: Paola Bousseau



défi 3: Et si on favorisait le lien social ?



série de photos-défis prises par les participants lors de leur autodescription territoriale



Une borne / un comptoir à témoignages est conçu(e) afin que les habitants soient avertis du futur projet et puissent donner leurs avis, besoins, recommandations etc. Ce recueil permettra d'ajuster les propositions d'animations et l'organisation du futur service.

projet 3: **BÂTIMOBILE**

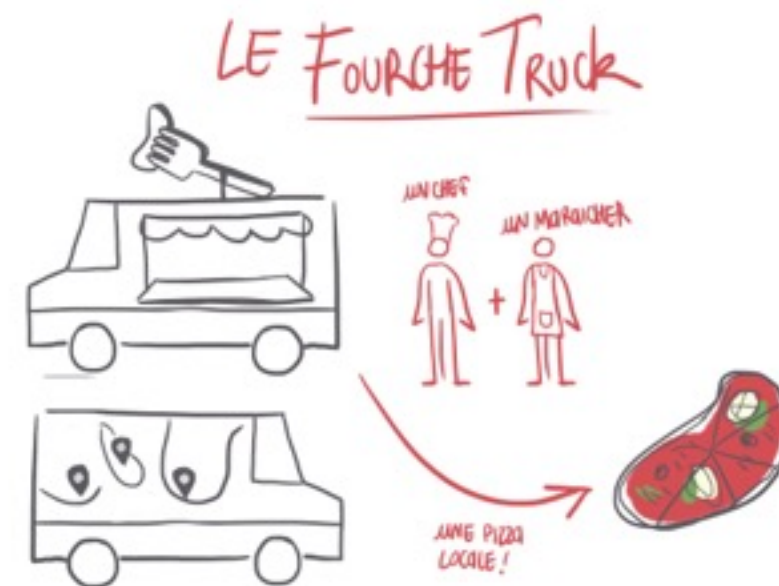


crédit image: Amandine Le Corre



défi 4: Et si on continuait de valoriser les producteurs locaux ?

série de photos-défis prises par les participants lors de leur autodescription territoriale



projet 4: FOURCHETRUCK

UN DÉFI LOCAL

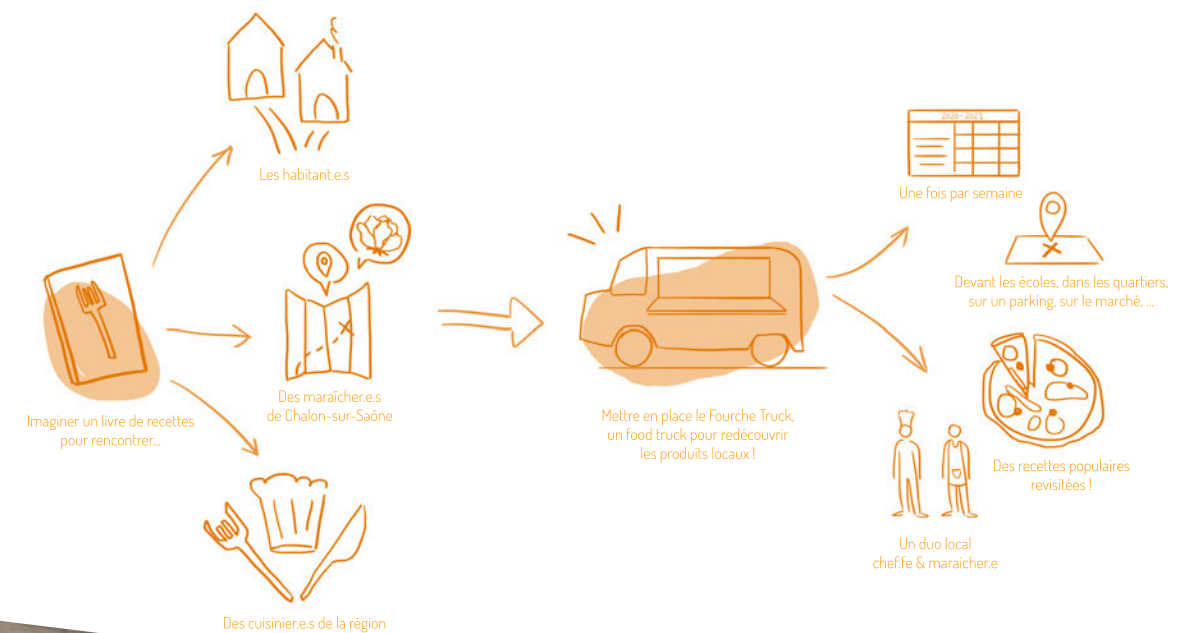
La consommation locale a fait partie des enjeux de résilience à retenir de cette période de confinement. Parce que la consommation, et ici plus particulièrement l'alimentation, est un point essentiel dans notre capacité à nous adapter : **si je peux trouver autour de chez-moi tout ce dont j'ai besoin, alors je suis résilient.e.**

Pour cela, des communes comme celle de Châlon sur Saône ont mis en place des plateformes en ligne qui recensent les producteurs locaux. Avec le projet "fourche truck", nous souhaitons **aller plus loin dans la visibilité donnée aux producteurs**, en proposant un service qui rendrait accessible à tous la consommation locale.

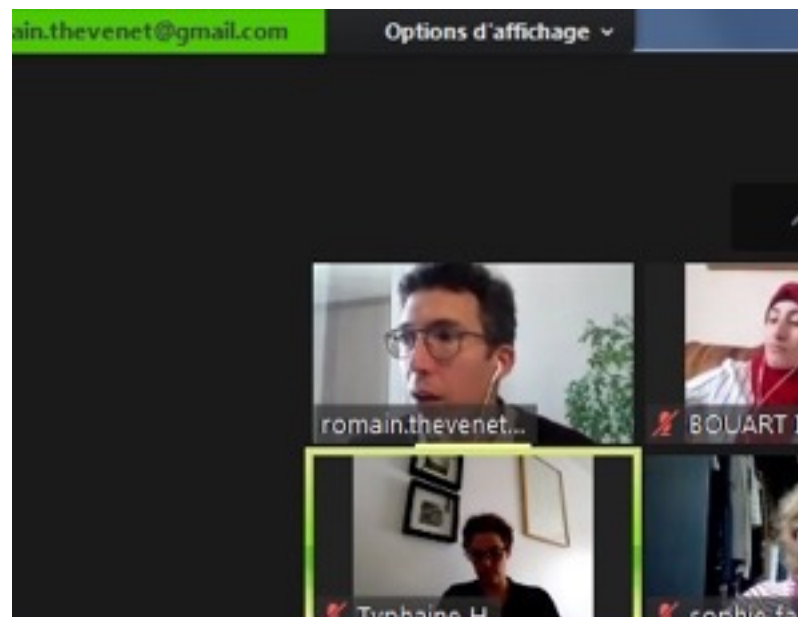
LE PROJET

Le fourche truck est synonyme de découverte des produits locaux, de recettes, de connaissances et de rencontres entre producteurs et consommateurs. Il prend place une fois par semaine, dans un quartier, une école, un parking, ...

C'est un restaurateur et un producteur de Châlon et ses alentours qui vous feront découvrir ou redécouvrir les produits locaux, avec des repas préparés sur place, à emporter ou à grignoter !



après propos : le mot du formateur



Faire le pari de la formation en ligne pour sensibiliser au design territorial paraissait un peu hasardeux.

Les contraintes étaient d'autant plus fortes que nous avons décidé, pour ne pas trop abuser de la capacité de concentration des participants derrière un écran, **de faire des sessions de deux heures maximum.**

Si des pans importants des méthodes de design tels que la rencontre avec les usagers, ou encore le maquettage n'ont pas pu être expérimentés directement par les participants, la qualité des intervenants lors de la visio-ronde, et l'engagement des participants, leurs ont permis, je crois, **de se sensibiliser aux dynamiques du design et de résilience territoriale tout en faisant des ponts entre elles.**

L'idée d'**embarquer dans la formation des étudiants** en design, imaginée avec La 27e Région, paraît prometteuse pour de futurs modules, grâce à la dynamique qu'ils ont pu apporter.

La nécessité de rebondir après le confinement nous aura ainsi permis **d'avancer dans l'expérimentation de nouvelles formations**, pleines d'enseignements pour les futures activités du Collège Européen.

bibliographie

Cités dans ce texte :

- CALLON Michel, LASCOUMES Pierre, BARTHE Yannick, Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique, le Seuil, Paris, 2011
- GOURGUES Guillaume, Les pilotes invisibles de la participation publique, le "fichier des 11000" et la démocratie participative en région Rhône-Alpes, Presses de Sciences Po, Gouvernement action publique, 2016/2, Vol. 5, p. 51 à 78
- HOPKINS Rob, Manuel de Transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale, collection guides pratiques, Ecosociété, Canada, 2010
- TALANDIER Magali, Résilience des métropoles : Le renouvellement des modèles, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2019, Les conférences POPSU

- WELLER Jean-Marc et PALLEZ Frédérique, Les formes d'innovation publique par le design : un essai de cartographie, *In Sciences du Design* 2017/1, n° 5, p. 32 à 51
- COBLENCÉ Emmanuel, VIVANT Elsa, Le design est-il soluble dans l'administration ? Trois trajectoires d'institutionnalisation de l'innovation publique, *Sciences du Design*, 2017/1, n° 5, p. 52 à 68
- BLANC Sabine, l'innovation territoriale, sur un fil d'équilibriste, La Gazette des Communes, 17/06/2015

Evoqués lors du séminaire :

- GICQUEL Ludovic, LITVINE Dorian, Livre blanc de l'assistance à Maîtrise d'Usage, Remettre l'humain au cœur de la vie bâtie, 2020
- HOPKINS Rob, Manuel de Transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale, collection guides pratiques, Ecosociété, Canada, 2010
- THEVENET Romain, Design à dimension citoyenne, 2017
- VINCENT Stéphane, Design des politiques publiques : Les prémisses d'une nouvelle culture managériale, 2017



glossaire

La résilience est un terme qu'on retrouve dès 1906 dans la langue française. Dans le cas des territoires, ce concept désigne la capacité des habitants d'un espace géographique, ainsi que des acteurs politiques, économiques et sociaux, à réunir les conditions pour offrir un cadre de vie optimal (maintien des services publics, relocalisation économique, transition écologique, attractivité locale, etc.), suite à un choc (social, sanitaire, économique, écologique, etc.).

Le design territorial est une démarche d'innovation publique⁸ favorisant la démocratie participative. Elle se caractérise par des techniques d'enquête empruntées aux sciences sociales et à des méthodes de co-conception issues des sciences du design. Ces dispositifs de créativité donnent l'occasion de réunir autour d'un même sujet, des acteurs locaux, des citoyens et des chercheurs, afin qu'ils produisent ensemble des solutions ou des projets au service de leur territoire. Cette initiative comprend une étape de prototypage, dont un des intérêts est « le droit à l'erreur ». Tester et mettre à l'épreuve les productions des participants permet d'envisager des réajustements et des mises à jour – que la culture de l'excellence interdit d'ordinaire – afin de produire des solutions communes rapidement. Un travail de navette entre stratégie et expérimentation garantit la possibilité d'ajuster et de perfectionner ces solutions, afin qu'elles restent pertinentes et adaptées aux besoins auxquelles elles doivent répondre.

L'innovation territoriale est une démarche dont l'objectif est de produire des réponses nouvelles aux nouveaux défis auxquels les territoires sont confrontés (transition écologique, démographique, numérique, etc.). Souvent critiqué et instrumentalisé⁹, ce concept est difficilement définissable. Il repose sur un changement de posture et de culture de l'administration publique. Basé sur l'expérimentation, il suppose d'instaurer une participation citoyenne dans la construction des politiques publiques. Il n'en reste pas moins que sa définition dépend avant tout de ce qu'en font les acteurs qui s'en saisissent.

⁸ COBLENCÉ Emmanuel, VIVANT Elsa, Le design est-il soluble dans l'administration ? Trois trajectoires d'institutionnalisation de l'innovation publique, Sciences du Design, 2017/1, n° 5, p. 52-68

⁹ BLANC Sabine, l'innovation territoriale, sur un fil d'équilibriste, La Gazette des Communes, 17/06/2015



ressources du séminaire

Vous pouvez retrouver en ligne la vidéo de la « visio ronde » sur **la chaîne Youtube du Collège Européen de Cluny** :

<https://www.youtube.com/watch?v=5YcsXbU3PVs>

Et le **diaporama introductif sur la plateforme InterStis**, utilisée pendant le séminaire:

https://plateforme.interstis.fr/public/information/consulterAccessUrl?cle_url=1956035478A2lSMldbUm5RPFQyUjxRcQY4DDFSc1E4UzhSbwRlXGVQYA46A2ZSNl1u

